

ROBERT AIRD ET MIRA FALARDEAU

HISTOIRE DE LA CARICATURE AU QUÉBEC



vib éditeur

HISTOIRE DE LA CARICATURE AU QUÉBEC
de Robert Aird
et Mira Falardeau
est le neuf cent deuxième ouvrage
publié chez
VLB ÉDITEUR
et le quatre-vingt-septième
de la collection « Études québécoises »
dirigée par Robert Comeau.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

HISTOIRE DE LA CARICATURE
AU QUÉBEC

DES MÊMES AUTEURS

De Robert Aird

- André Patry et la présence du Québec dans le monde*, Montréal, VLB éditeur, « Études québécoises », 2005.
L'histoire de l'humour au Québec. De 1945 à nos jours, Montréal, VLB éditeur, « Études québécoises », 2004.

De Mira Falardeau

- L'humour visuel. Histoire et technique: caricature, bande dessinée, dessin animé*, Québec, École des arts visuels, Université Laval, 1976.
La bande dessinée au Québec, Montréal, Boréal, 1994.
La mercière assassinée, bande dessinée à partir du texte d'Anne Hébert, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2001.
Histoire du cinéma d'animation au Québec, Montréal, Typo, 2006.
L'oreille coupée et autres scénarios, avec André-Philippe Côté, Québec, L'instant même, 2007.
Histoire de la bande dessinée au Québec, Montréal, VLB éditeur, « Études québécoises », 2008.

ROBERT AIRD
ET MIRA FALARDEAU

HISTOIRE DE LA CARICATURE AU QUÉBEC

v1b éditeur

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne-Maude Théberge
Illustration de la couverture: Jean-Pierre Girerd, «Un Québec humilié,
chassé du Canada?», *La Presse*.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada
Aird, Robert, 1975-

Histoire de la caricature au Québec
(Études québécoises)
Comprend des réf. bibliogr.
ISBN 978-2-89649-018-9

1. Caricatures et dessins humoristiques - Québec (Province) - Histoire. 2. Humour par l'image
québécois - Histoire. 3. Caricaturistes - Québec (Province). 4. Québec (Province) - Politique et
gouvernement - Caricatures et dessins humoristiques. I. Falardeau, Mira, 1948- . II. Titre. III.
Collection: Études québécoises.

NC1440.A47 2009 741.5'69714 C2009-941863-0

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télééc.: 450 674-6237
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la Belgique et la France:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél.: 01 43 54 49 02
Télééc.: 01 43 54 39 15
Courriel: direction@librairieduquebec.fr
Site Internet: www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél.: 022 342 77 40
Télééc.: 022 343 46 46
Courriel: transat-diff@slatkine.com

Pour en savoir davantage sur nos publications,
visitez notre site : www.edvlb.com
Autres sites à visiter : www.edhexagone.com • www.edtypo.com
www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

© VLB ÉDITEUR, Robert Aird et Mira Falardeau, 2009
Dépôt légal : 4^e trimestre 2009
Tous droits réservés pour tous pays
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-89649-018-9

Introduction

La caricature est primordiale en démocratie. Qui sait où le Québec serait rendu aujourd'hui sans ces fous du roi, gardiens de la liberté d'expression? Or il se trouve que ce livre est le premier à raconter cette histoire passionnante de la caricature dans notre pays. Un seul livre, en langue anglaise seulement, est paru en 1979, *The Hecklers. A History of Canadian Political Cartooning and a Cartoonists' History of Canada* signé par Peter Desbarats et Terry Mosher, qui a présenté cet art au grand public. Il était donc grand temps de combler ce vide.

Les Québécois ont toujours été friands de caricature. Que dirait le lecteur de journal sans sa caricature quotidienne? On ne peut comprendre l'histoire de la caricature au Québec sans regarder, en filigrane, son histoire politique et sociale, mais aussi l'évolution du monde des arts et de l'humour. C'est ce parcours que nous vous proposons d'explorer. Il faut remonter à la naissance de la presse pour voir comment notre peuple a toujours été attiré par la caricature pour appréhender le monde politique. Dès l'apparition des journaux, c'est une histoire de destins liés entre les caricaturistes et les politiciens. L'apprentissage du parlementarisme et de ses lois a évolué de pair avec la naissance de la presse d'opinion au XIX^e siècle. Qui peut se douter qu'entre 1837 et 1876, une cinquantaine de journaux humoristiques sont nés dans les seules villes de Montréal et de Québec? Puis, au tournant du XX^e siècle, viennent la grande presse et ses caricaturistes de métier. Au milieu du XX^e siècle, tous les quotidiens des grandes villes vont progressivement acquérir un caricaturiste attitré, puis les quotidiens et les hebdomadaires régionaux font de même. Les magazines et les revues vont aussi publier de plus en plus de dessins d'humour

commentant l'actualité sociale, culturelle et sportive. Et tous ces humoristes de l'image vont progressivement partager les mêmes tribunes que leurs collègues humoristes dans les autres médias : radio, télévision, cinéma, puis Internet depuis peu.

Dans l'arène politique, le rôle que jouent ces fous du roi est déterminant. Les hommes et les femmes politiques ne s'y trompent pas et prennent très au sérieux les rictus et les grimaces des caricaturistes : ceux-ci constituent un excellent baromètre de l'opinion publique. La réputation des plus grands a franchi les frontières. Que ce soit le fameux Henri Julien, caricaturiste au *Montreal Star* de 1886 à 1908 et qui publie également à Paris, Londres et New York. Ou le truculent Robert LaPalme qui croqua tous les grands de ce monde et fut connu pour son formidable Pavillon de l'humour à Terre des Hommes en 1967 et ses nombreuses éditions du Salon international de la caricature de 1963 à 1988 !

Les caricaturistes québécois font la synthèse entre les deux grandes écoles fondatrices de la caricature mondiale, française et anglaise, comme on peut s'y attendre. Dans la lignée des premiers caricaturistes anglais, ils vont outrageusement exagérer les formes, les situations, les « charger » en quelque sorte, comme Aislin (Terry Mosher), Chapleau et Côté. D'autres, par contre, dans la plus pure tradition française du dessin humoristique, vont adopter un dessin schématique. À la suite des deux plus grands, Robert Lapalme et Normand Hudon, Berthio, Girerd, Pier ou plus près de nous Garnotte croquent l'essentiel en quelques coups de crayon.

Exagérer et/ou simplifier, voici les procédés classiques de la caricature. Nous parlerons ici de « caricature », à savoir un dessin humoristique publié dans un journal et ironisant sur le monde politique ou social. Le mot *caricature* est tiré du mot italien *caricare*, charger, exagérer. Ce terme peut désigner toute satire graphique, ou, dans un sens restreint, le *portrait-charge* et la satire de l'actualité politique. L'expression *dessin d'humour* englobe tout le reste, à savoir l'image drôle ou fantaisiste, l'humour noir et l'humour absurde que les Anglais appellent le *nonsense*. À ces deux termes, caricature et dessin d'humour, s'en ajoute, dans les pays francophones, un troisième dans les années 1980 : le « dessin de presse ». Ce terme privilégie le support, la presse, plutôt que la prédominance humoristique qui

nous semble primordiale. Nous ne le retiendrons donc pas dans notre étude. Les mondes de la caricature et de la bande dessinée sont imbriqués à plus d'un égard : mêmes dessinateurs, mêmes supports, revues et journaux, mêmes langages. La distinction est parfois difficile à établir entre les deux mondes et nous ne nous privons pas d'en souligner les chemins communs.

Ce livre traite uniquement des caricatures publiées au Québec, dans la presse, dans les magazines et sur les sites Internet des journaux publiés au Québec. Il n'aborde pas les œuvres humoristiques de commande ou publicitaires, même si le domaine est absolument passionnant et mériterait un livre sur ce seul sujet.

Le lecteur comprendra que la piètre qualité de certaines images des premiers chapitres tient à la vétusté des journaux consultés.

CHAPITRE PREMIER

La naissance de la caricature dans la presse satirique du XIX^e siècle

Le premier caricaturiste en sol canadien est en fait un Britannique, le brigadier général George Townshend, 3^e commandant des forces britanniques qui conquièrent Québec en 1759 sous les ordres de Wolfe. C'est lui qui signa la capitulation, Wolfe étant mort sur le champ de bataille. C'était un caricaturiste réputé dans son pays. Dans *The Hecklers*, Desbarats et Mosher relatent le sens de l'humour particulier de Townshend. Alors qu'il est jeune officier, au cours d'une bataille, la tête d'un collègue prussien éclate et éclabousse son uniforme. Townshend enlève les débris de sa tunique et déclare: «*That Sheiger had so many brains.*» Toujours selon Desbarats et Mosher, chaque caricaturiste moderne est, dans une certaine mesure, le descendant de cet aristocrate à l'œil vif et incisif, à l'esprit acide et au crayon aiguisé.

En Nouvelle-France, il s'amuse à caricaturer son supérieur, Wolfe, qu'il déteste. Il fait circuler ses caricatures parmi les officiers. Wolfe qui a une santé chancelante est toujours reproduit le mouchoir à la main. Ses caricatures sont conservées au Musée McCord de Montréal. Une série en particulier tourne en dérision la manie de Wolfe de vérifier la propreté des latrines durant le siège de Québec, et on voit le général penché sur les sièges d'aisance prononcer à l'aide d'une bulle dans un excellent français: «Évidemment, les espions puants sont ici!! Plus de trahison! Et puis, une dame!» En fait, le général commandait que de nouvelles toilettes soient creusées tous les trois jours, craignant toujours que des espions n'investissent son camp!



© Musée McCord 1759

– Evidemment, les espions puants sont ici!! Plus de trahison!
Et puis une Dame!
More disgraceful Laxity!

George Townshend, « Cherchez la femme », 1759.

Après la Conquête, les habitants de la *Province of Quebec* se sont retrouvés bien seuls et les colporteurs qui se promenaient dans les campagnes et les marchés des villes avec leurs besaces pleines d'estampes et de trésors pour soigner le corps et l'esprit étaient attendus avec impatience. C'est aussi de cette façon que les premiers journaux imprimés au Bas-Canada ont fait leur apparition dans les foyers.

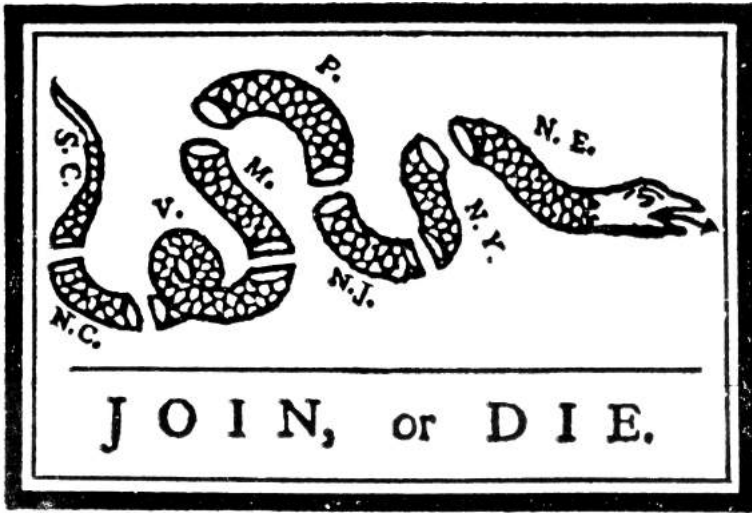
Les débuts de la presse au Canada

Le mouvement des idées suit un cheminement complexe au Canada français, de la fondation de l'Académie de Montréal en 1778 par l'imprimeur Fleury Mesplet (1734-1794), en passant par un autre regroupement d'intellectuels, l'Institut canadien, en 1844, jusqu'à la Confédération canadienne en 1867. L'acclimatation au parlementarisme et à ses lois se heurte ici à de multiples écueils accentués par de nombreuses oppositions :

français/anglais, catholique/protestant, conservateur/libéral, républicain/monarchiste, pro et anti-confédération, etc. En cette ère des révolutions européennes et américaine, les imprimeurs, éditeurs et journalistes sont associés de près à la dissémination des idées nouvelles. Il est alors tout à fait normal qu'une foule de journaux aient paru durant cette période selon des rythmes plus ou moins stables pour exprimer toutes les tendances. De plus, la Province de Québec bénéficie d'une position fort stratégique tant sur le plan géographique que politique, trait d'union entre une Amérique et une France en mutation.

L'écrit rejoint un auditoire beaucoup plus large que la parole et il joue un rôle primordial dans la transmission des idées démocratiques. Les révolutionnaires l'ont bien compris et adoptent souvent le métier d'éditeur. Maniant très bien la langue de Molière, l'Américain journaliste-caricaturiste-député Benjamin Franklin tient une place de premier plan dans l'apparition de la presse au Québec. C'est Franklin qui incite un éditeur, William Brown, à venir installer la première presse canadienne dans la ville de Québec. Le 21 juin 1764 paraît le premier numéro bilingue de *The Quebec Gazette/La Gazette de Québec*. C'est le premier journal en langue française en Amérique du Nord et il compte 143 abonnés, tant anglophones que francophones, parmi les 8967 habitants que compte alors la ville de Québec. Les écrits de Franklin, où il élabore son rêve, l'annexion du Canada aux États-Unis, ont fortement incité les autorités britanniques à s'emparer de Québec plutôt que de la Guadeloupe. Notons que Benjamin Franklin est à l'origine du premier *cartoon* jamais imprimé en terre d'Amérique dans le pamphlet *Plain Truth* de 1747.

Puis, pendant la guerre d'Indépendance américaine, Franklin pousse un second imprimeur, Fleury Mesplet, à s'établir cette fois à Montréal. Mesplet installe son atelier en 1776 et débute la parution de son *Almanach curieux et intéressant* l'année suivante. En 1778, il atteint son objectif en fondant *La Gazette du commerce et littéraire pour la ville & district de Montréal*, premier journal francophone unilingue en Amérique. Dans l'esprit des encyclopédistes, et de Voltaire en particulier, Mesplet a un rêve: permettre la libre circulation des idées nouvelles dont le concept de progrès, qui annonce la Révolution française. Mesplet, appuyé par le gouverneur général Haldimand



Benjamin Franklin, *The Pennsylvania Gazette*, 9 mai 1754.

qui tient tête à l'Église, ouvre même la première bibliothèque publique en 1779, bibliothèque contenant toutes les œuvres des encyclopédistes dont celles de Voltaire, prônant la liberté. Par contre, Haldimand devient moins compréhensif et fait emprisonner Mesplet quand celui-ci prône l'idée d'une association avec les États-Unis! Fait anecdotique intéressant, c'est durant cet emprisonnement, en 1781 et 1782, que sa femme Marie Mirabeau deviendra la première femme éditrice au Québec, prenant le relais de son mari.

L'écrit rejoint plus de monde mais il faut garder à l'esprit que l'analphabétisme est chose courante à cette époque. Quoi de plus naturel que les premiers éditeurs aient aussi songé à attirer l'attention du public avec des images? Les journaux offrent donc dès le début quelques gravures, surtout de petites vignettes publicitaires. Puis, lorsque paraît *The Quebec Magazine/Le Magasin de Québec* de 1792 à 1794, celui-ci propose des illustrations à la mode des encyclopédies populaires richement illustrées. D'origine allemande, John George Hochstetter est le premier graveur sur bois au Canada. Il grave pour *La Gazette de Québec*, *Le Magasin de Québec* et le *Quebec Almanach* et fournit également des gravures bon marché aux marchands d'estampes.

En 1811, un peintre né en France, Louis Dulongpré, aurait produit une série d'estampes à saveur politique au sujet des

élections à Montréal, financée par Neilson, propriétaire de *La Gazette de Québec*. Un autre graveur sur bois œuvre également à Québec durant cette période, William Augustus Leggo. Son fils, Augustus Leggo Jr (1830-1915), né à Québec, laisse sa marque en inventant un procédé de reproduction photomécanique, la leggotypie, et en fondant un atelier où des générations de graveurs et de dessinateurs apprennent le métier comme apprentis, dont le célèbre caricaturiste Henri Julien. Il faut savoir que ce procédé inventé par Leggo ira loin puisqu'il sera utilisé par l'éditeur montréalais George E. Desbarats dans la reproduction des illustrations du premier grand magazine illustré, le *Canadian Illustrated News* de Montréal, à partir de 1868 et durant l'époque des années 1870 et 1880. Selon le seul livre jamais paru sur la caricature canadienne dans son ensemble, signé Peter Desbarats et Terry Mosher (pseudonyme Aislin), c'est ce même procédé que G. E. Desbarats introduira aux États-Unis quand il participera à la fondation en 1873 du tout premier journal quotidien pleinement illustré d'Amérique du Nord, le *New York Daily Graphic*, financé par des intérêts canadiens et américains. On voit donc dès le départ comment les graveurs du Québec ont contribué par leurs avancées techniques à la reproduction de plus en plus performante d'images journalistiques, les ancêtres des caricatures telles que nous les connaissons.

Pour sa part, William Augustus Leggo Jr illustre justement *Le Journal de Québec*. On lui attribue une des premières caricatures connues : « Menagerie annexioniste » [sic] (1850). La caricature de Leggo utilise un des procédés les plus classiques de la caricature à ses débuts, le zoomorphisme : donner des formes animales à des personnages politiques en vue d'en souligner des caractéristiques morales normalement attribuées à ces animaux. Les têtes des figures publiques, qui sont la cible du dessinateur, sont plantées sur des corps d'animaux emblématiques. Ils parlent à l'aide de bulles, textes entourés de filets qui indiquent quel est le personnage qui parle. On voit le peintre connu Joseph Légaré affublé du bonnet d'âne, que l'on mettait aux cancre dans les classes pour les stigmatiser. Les longues oreilles d'âne ornaient également le chaperon du fou de cour au Moyen Âge. Dans l'imagerie médiévale et chrétienne, l'âne incarne l'ignorance et on l'associe au thème de la



Attribué à William Augustus Leggo J^r, « Menagerie annexioniste », *Le Journal de Québec*, 1850.

folie (Maurice Lever, 1983). Il arrivait à Légaré de buter sur certaines règles du français lorsqu'il parlait en public, et la bulle souligne un pataquès relevé la veille dans une réunion publique: «Je suis T... annexionniste.» Selon l'analyse de Denis Martin (*Cap-aux-Diamants*, 1988), son principal allié, Auguste Soulard, qualifié par ses adversaires de «bouc d'Israël» et de «juif errant», à cause de sa longue barbe, se trouve à l'arrière-plan droit, monté sur un bouc. Les deux chiens entraînant Légaré vers un précipice sont Paul Fréchette et Napoléon Aubin. Le personnage de droite qui s'arrache les cheveux est J.-P. Rhéaume, tandis que le chien à sa droite serait l'avocat M. A. Plamondon.

Il faut savoir que, dans la presse à ses débuts, les graveurs tiennent le rôle des photographes actuels. Ils illustrent les procès, les faits divers, reproduisent le visage des hommes politiques. Ils vont en même temps se détendre et rigoler de tout et

de rien dans les innombrables journaux humoristiques sous des pseudonymes farfelus. Mais on dispose à l'époque d'une liberté d'expression toute relative. Ainsi, l'histoire des premiers journalistes est faite de hauts et de bas, et de nombreux emprisonnements. On comprend, dans ce contexte, que les premiers caricaturistes n'aient pas souvent osé signer leurs dessins. Mais avant de dresser le portrait de cette presse humoristique, il convient de retourner aux sources de cet art de la caricature.

La naissance de la caricature

La caricature existe depuis la nuit des temps et la difficulté d'en étudier les vestiges vient du fait que les civilisations ne considèrent pas l'humour comme une activité noble et digne de passer à la postérité. Les manifestations de l'humour sont inscrites sur des matériaux éphémères qui disparaissent au cours des siècles ou qui sont carrément détruits par les descendants soucieux de conserver une image digne du passé. C'est une chance de retrouver sur un mur de Pompéi un graffiti comique d'un personnage identifié comme Rufus, la première caricature personnalisée d'après Michel Melot (*L'œil qui rit : Le pouvoir comique des images*, 1975). Sans doute que les tout premiers dessins d'humour représentaient des animaux, telles les deux bêtes sur un papyrus de l'Égypte de l'Ancien Empire conservé au British Museum. Mais les représentations humaines et animales étant le plus souvent religieuses et éminemment symboliques, il est difficile d'évaluer l'humour spécifique de ces images du passé.

À partir du Moyen Âge, le thème du monde renversé est le plus classique de toute l'imagerie humoristique. Les images du monde à l'envers sont absurdes pour l'homme du Moyen Âge, et il en rit ; que ce soit de la femme qui a un rôle d'homme, du valet qui joue celui du maître. Selon Melot, il faut se garder d'une interprétation rapide de ces schémas humoristiques qui inciterait à rapprocher les démarches de l'homme médiéval des nôtres. C'est ainsi bien davantage comme une catharsis que sont vécus les épisodes de rire collectif, une grande libération de groupe, à la façon des rêves qui libèrent l'individu de ses angoisses.

Table

Introduction	7
CHAPITRE PREMIER	
La naissance de la caricature dans la presse satirique au Canada français.	11
CHAPITRE II	
Le développement de la presse satirique au XIX ^e siècle	33
CHAPITRE III	
Les caricaturistes et la naissance de la grande presse	59
CHAPITRE IV	
La caricature d'une guerre à l'autre	89
CHAPITRE V	
Les caricaturistes artistes : LaPalme et Hudon	118
CHAPITRE VI	
L'extension du domaine de la caricature 1950-1980	139
CHAPITRE VII	
Les nouveaux caricaturistes 1980-2000	175
CHAPITRE VIII	
La caricature à l'ère numérique 2000-2010	211
Conclusion	241
Bibliographie	247

Cet ouvrage composé en Palatino corps 11 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-deux octobre deux mille neuf sur papier Enviro 100% recyclé
pour le compte de VLB éditeur.



Au Québec, la caricature est née en même temps que le journalisme, avec l'arrivée de l'imprimerie au début du régime anglais, et ces deux pratiques sont restées, depuis, indissociables. Le XIX^e siècle a vu le foisonnement d'une infinité de journaux satiriques qui devaient une bonne part de leur succès aux caricatures qu'ils contenaient. Et quand la grande presse est apparue, elle a su, elle aussi, profiter de l'engouement du public pour ces dessins. La caricature a ainsi accompagné toutes les idéologies, tous les débats politiques, qui ont agité la société québécoise : on la retrouve aussi bien dans les feuilles fascistes de l'entre-deux-guerres que dans les publications syndicales militantes.

Ce livre, qui contient plus de 200 illustrations, est le premier à présenter l'histoire de cet art populaire de ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Faire l'histoire de la caricature, c'est refaire l'histoire du Québec d'une façon qui replonge immédiatement le lecteur dans la vie sociale et politique du temps passé. Et ce parcours amusant offre aussi l'occasion de revisiter les œuvres d'artistes considérables : Jean-Baptiste Côté et Hector Berthelot, Henri Julien et Albéric Bourgeois, Robert LaPalme et Normand Hudon, Girerd et Berthio, Serge Chapleau et André-Philippe Côté.



Robert Aird, historien de formation, a déjà publié chez VLB éditeur *L'histoire de l'humour au Québec* et *André Patry et la présence du Québec dans le monde*. Il enseigne l'histoire de l'humour à l'École nationale de l'humour.



Mira Falardeau a publié, en Typo, une *Histoire du cinéma d'animation au Québec* et chez VLB éditeur une *Histoire de la bande dessinée au Québec*. Elle a été conservatrice pour de nombreuses expositions, dont *Les histoires en images: ancêtres de la BD* à la Grande Bibliothèque.

Photo: © Steve Deschênes,
Le Soleil

ISBN 1978-2-89649-018-9



9 782896 490189

CHAIRE Hector-Fabre
d'histoire du Québec
UQÀM